

Ces recommandations, formulées d'après l'expérience acquise sur un millier de fermes, servent de base à ce que nous recommandons aux autres fermes dont le sol est semblable et où l'on pratique le même genre de culture.

Les fermes à faible revenu se trouvent surtout dans l'est de l'Ontario, dans les terres hautes du comté de Grey et de la région du bouclier canadien. C'est là que se trouvent également une grande partie des terres pauvres. Dans bien des cas, à cause de facteurs inhérents au sol même, par exemple, des terrains très accidentés et très caillouteux, un égouttement insuffisant ou une fertilité très faible, le nombre d'acres cultivables est trop restreint pour qu'on puisse faire un établissement satisfaisant.

Vous trouverez que, dans un grand nombre de ces régions, à cause de la nature même du sol, très souvent une petite partie de la ferme qui pourrait produire est propice à la culture.

Si nous refaisons le partage des terres, nous arriverions sans doute non seulement à créer des fermes comprenant assez de terrain propre à l'agriculture pour qu'elles constituent des fermes convenables, mais aussi à combiner l'agriculture avec une autre forme de culture, telle la forêt. Une grande partie des terres du bouclier précambrien ne sont pas propres à l'agriculture.

Le sénateur McDONALD (*Kings*): Fait-on quelque chose, dans la région du bouclier, relativement au reboisement? La Couronne rachète-t-elle quelques-unes des fermes négligées ou abandonnées?

M. PATTERSON: Le ministère ontarien des Terres et Forêts achète beaucoup de terres en Ontario; il est disposé à acheter et reboiser toute terre, pourvu que personne ne demande à la cultiver pendant cinquante ans, car autrement le reboisement ne vaudrait pas la peine d'être fait.

Le sénateur McDONALD (*Kings*): Il en a racheté beaucoup dans la région du nord-est, n'est-ce pas?

M. PATTERSON: Oui, beaucoup. Un grand nombre de particuliers font la même chose.

M. RICHARDS: Il y a plusieurs entreprises de reboisement dans le comté de Simcoe, et aussi dans la région qui s'étend jusqu'au numéro 4, car le sol y est peu fertile et la terre assez sablonneuse.

En résumé, on peut dire qu'en ce qui concerne les terres peu fertiles, nous connaissons certains procédés d'amélioration qui donnent de bons résultats lorsqu'ils sont dûment employés par les cultivateurs.

D'autre part, en particulier dans la région du bouclier, la grandeur des fermes fait souvent obstacle à l'établissement de fermes assez grandes pour que la culture y soit avantageuse.

Le sénateur HORNER: Bien des cultivateurs achètent des tracteurs et d'autres machines sans en avoir vraiment les moyens; souvent ils empiraient leur sort au lieu de l'améliorer.

M. RICHARDS: La mécanisation a fait beaucoup moins de progrès dans les fermes où le sol est pauvre que dans les fermes au sol riche du sud-ouest.

M. PATTERSON: Je crois que le problème des fermes à faible revenu vient de ce que, dans bien des cas, elles n'ont pu mécaniser l'entreprise.

Le sénateur HORNER: Je connais bien des cultivateurs qui sont allés trop loin dans cette voie.

M. PATTERSON: Oui; mais un grand nombre ne pourraient même pas emprunter l'argent nécessaire à un tel achat.

Le sénateur MACDONALD (*Queens*): Quelle quantité d'engrais recommandez-vous aux cultivateurs d'avoine?

M. RICHARDS: Dans le cas de l'avoine, cela dépend de la nature du sol, de l'assolement, du fumier disponible et des méthodes culturales. Pour répondre à